

Enseignement de la géographie par la cartographie

Autor(en): **Magnenat, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **13 (1884)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040052>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

syllabe une fois ou deux $c, a = ca$; $c, co = co$; $c, u = cu$, etc., $v, a = va$, etc. et fait répéter ces exercices par chaque élève. Enfin il arrive aux mots. Lorsque les enfants hésitent sur quelque syllabe, le maître oblige l'élève à remonter aux lettres, par exemple, dans *capitale* ; l'écolier hésite sur le *ca* : aussitôt avec la baguette le maître remonte au *c* puis au *a* et force l'enfant à retrouver l'énoncé de la syllabe *ca*.

Remarque. — La leçon de choses et l'exercice de décomposition (d'analyse) ne sauraient que difficilement être confiés à un moniteur ; mais les exercices avec les caractères mobiles, ceux d'écriture, de synthèse peuvent avoir lieu aisément, sous la direction des moniteurs, s'ils sont exercés.

R. H.

ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE PAR LA CARTOGRAPHIE

Depuis un certain nombre d'années, bien des efforts ont été faits pour améliorer l'enseignement de la géographie dans nos écoles publiques, enseignement qui, chacun le sait, est demeuré longtemps le plus défectueux. De réels progrès se sont accomplis, ce qui ne veut pas dire qu'il ne reste plus rien à faire.

Je me bornerai à signaler, entre autres, une réforme, très importante, à mes yeux, et qui n'est encore acceptée que par un petit nombre des instituteurs et des auteurs de manuels de géographie : baser l'étude de la géographie d'un pays sur l'étude de la carte de ce pays, subordonnant ainsi ce qu'on est convenu d'appeler la géographie politique à la géographie physique.

Très généralement, dans nos écoles, on enseigne la géographie au moyen d'un manuel et d'une carte murale. Tantôt c'est le maître qui, exposant ce qui doit faire la matière d'une leçon, se place près de la carte et montre, au fur et à mesure les choses dont il parle ; tantôt c'est l'élève qui, à son tour, une fois sa tâche apprise dans le manuel, la récite plus ou moins bien en se servant aussi de la carte murale.

L'étude de la géographie, faite ainsi, ne peut être que superficielle. Supposons que le maître ait exposé à ses élèves le *cours du Rhin*. Combien d'entre eux, après toutes les explications reçues, conserveront un souvenir assez exact de ce qui leur a été montré sur la carte murale, pour la reproduire de mémoire au tableau noir ? Bien peu. Et, pourtant, quelle valeur attribuer à un ensemble de connaissances géographiques qui ne repose pas sur la connaissance topographique des choses ?

Dans l'impossibilité où l'on est d'étudier le pays directement, sur les lieux mêmes, il faut recourir aux exercices cartographiques. Je me permettrai, à cet égard, d'indiquer un mode de procéder qui nous a paru très simple, très facile à appliquer.

Il suffit d'avoir, dans la classe, un tableau noir divisé en un certain nombre de carrés par des lignes verticales et des lignes horizontales. La proportion de dix lignes verticales sur huit horizontales nous a paru la meilleure. Un grand nombre de carrés oblige à un dessin trop minutieux ; il est à noter que, dans les exercices cartographiques tels que je les entends, il ne doit

exister que les détails juste nécessaires pour caractériser, par exemple, une chaîne de montagnes, un cours d'eau, les bords de l'océan ou les contours d'un pays, etc.

Les élèves doivent être pourvus d'un cahier *ad hoc*, divisé comme le tableau.

Le maître ayant à décrire, par exemple, le Rhin, le fait en dessinant le cours du fleuve sur le tableau noir. Les élèves reproduisent sur une feuille de leur cahier la ligne qui représente le Rhin, en ayant soin de lui faire couper les côtés horizontaux et verticaux des carrés de la même manière que le maître l'a exécuté au tableau. Dans le dessin, tous les détails secondaires sont négligés; on ne conserve que les formes générales. Plus on rechercherait un dessin exact et détaillé, moins il se graverait, comme ensemble, dans la mémoire des élèves. Car il faut atteindre à ce résultat: c'est que chacun puisse, de mémoire, reproduire la carte au tableau noir. Il est nécessaire, à cet effet, que les mêmes exercices cartographiques soient répétés.

Quand les traits généraux d'une carte ont été transportés du tableau noir dans le cahier, au moyen du crayon ordinaire, il s'agit de compléter cette esquisse de manière à en faire une carte. On peut se servir, pour cela, d'un crayon brun pour marquer les deux versants d'une chaîne de montagnes, d'un crayon bleu pour dessiner les cours d'eau, les rives des lacs et des mers, et de l'encre noire ordinaire pour les limites, les localités et les noms.

Après beaucoup d'essais, je suis arrivé à préparer un recueil d'exercices cartographiques sur la Suisse, qui me semble assez bien convenir à l'étude de notre pays. Chaque instituteur pourra en faire un tout aussi bon, si ce n'est meilleur. Voici ce que renferment les feuilles dont il est composé: le massif du Saint-Gothard (point de départ des quatre grandes chaînes des Alpes, des principaux cours d'eau et des vallées); — le bassin du Rhône, divisé en deux parties, le Rhône dans le Valais, le bassin du Léman; — le bassin du Rhin, savoir: le Rhin dans les Grisons, le bassin du lac de Constance, le Rhin au N. de la Suisse; — le bassin de l'Aar, soit: l'Aar dans l'Oberland, le bassin des lacs de Neuchâtel et de Bienne, l'Aar sur le plateau; — le bassin de la Reuss; le bassin de la Limmat; le bassin du Tessin. Viennent ensuite: Alpes valaisanes, Alpes bernoises, Alpes grisonnes, Alpes glaronnaises, Jura. Puis, les cantons, tous dessinés à la même échelle, de façon à pouvoir être réunis par groupes ou en un tout. A l'égard de l'Europe ou des autres continents, une marche semblable peut être suivie. Ce n'est, me semble-t-il, qu'à la condition de faire de nombreux exercices, tels que ceux que je viens d'indiquer, et de les répéter, que l'étude de la géographie présentera de l'intérêt et une réelle utilité.

J. MAGNENAT

